

LES ROMANS-DOC
ARTISTES

Pascale Hédelin - Charlotte des Ligneris

L'incroyable destin de
Joséphine Baker,
artiste libre et engagée

UN ROMAN
+ DES PAGES DOCUMENTAIRES



bayard jeunesse

Pascale Hédelin - Charlotte des Ligneris

Joséphine Baker, artiste libre et engagée

bayard jeunesse



CHAPITRE 1

UNE ENFANCE MALHEUREUSE

L'éditrice tient à remercier Clément Gallois pour son aide précieuse.

Texte: Pascale Hédelin

Illustrations: Charlotte des Ligneris

Illustrations des pages documentaires: Nancy Peña

Photo p. 24 © Calder Foundation New York / ADAGP, Paris - Cliché: Centre Pompidou,

MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian

Photo p. 34 et rabat de couverture © Farabola / Bridgeman Images

Photos p. 47 et rabat de couverture © Paul Colin / Adagp, Paris, 2022 - Cliché :

Adagp images

© Bayard Éditions, 2022

18 rue Barbès, 92120 Montrouge

ISBN: 979-10-363-4408-4 - Dépôt légal: octobre 2022

Tous droits réservés.

Reproduction, même partielle, interdite.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Imprimé en France par Pollina.

Il fait froid en ce matin d'hiver 1913. Joséphine, sept ans, grelotte dans sa maigre robe de laine, en parcourant les rues de sa ville, Saint-Louis, au cœur des États-Unis. Une brume grisâtre noie les quais du Mississippi. À un coin de rue, devant le marchand de charbon, elle aperçoit Willie et Frank. À peine plus âgés qu'elle, ils vendent des journaux aux passants. Comme Joséphine, Willie est noir.

JOSÉPHINE BAKER, ARTISTE LIBRE ET ENGAGÉE

- Tiens, remarque la fillette, il a un gros bleu sur la figure. Je parie qu'il s'est encore bagarré avec un Blanc!

À Saint-Louis, les tensions sont fortes entre Noirs et Blancs. Et la ségrégation règne: la loi oblige les gens de couleur à être séparés des autres dans les transports, les écoles, les habitations, les hôpitaux... Ils n'ont pas accès aux mêmes métiers que les Blancs et la plupart vivent dans la misère.

En approchant de l'école, Joséphine s'arrête devant le cinéma. Ses yeux brillent tandis qu'elle admire les affiches des stars du cinéma muet.

- Si j'entrais en cachette pour voir un film au lieu d'aller à l'école?

Il faut dire que Joséphine s'ennuie en classe! Les heures sont longues pour elle, assise sans bouger sur un banc.

Soudain un gros homme blanc visiblement pressé la bouscule au passage:

- Hé, la négriïllonne, dégage! Va plutôt cueillir des noix de coco sur ton arbre!



- Les noix de coco, je vous les lancerai à la figure, gros plein de soupe ! réplique-t-elle.

Et elle détale aussitôt. Joséphine fait la forte tête, mais ces insultes la blessent. Et puis certains Blancs lui font peur. Un soir, elle en a vu depuis sa fenêtre mettre le feu à des maisons dans le quartier noir. Les habitants ont fui, terrifiés. Elle n'en a pas dormi de la nuit.

Joséphine arrive en retard à l'école. À peine installée à sa place, la fillette s'amuse comme d'habitude à faire des grimaces pour faire rire les autres enfants.

- Arrête de faire le clown et ouvre ton cahier, la gronde sa maîtresse.

Mais même elle ne peut s'empêcher de sourire aux pitreries de Joséphine.

Le soir, de retour à la maison, Joséphine croise sa mère qui s'en va, chargée d'un panier rempli de linge propre qu'elle vient de laver pour des clients : c'est ainsi qu'elle gagne sa vie.

- Ah, te voilà enfin, Tumpie ! Tu as encore traîné dans les rues, hein ? Et tu as oublié de ramasser du charbon pour le poêle ! Comment on va se chauffer ce soir ?

Joséphine, surnommée Tumpie* par sa mère depuis sa naissance à cause de son petit ventre rond, soupire. La vie n'est pas rose chez elle. Sa mère est sévère, son père est parti il y a longtemps, et Arthur, le nouveau mari de sa mère, ne fait pas grand-chose de ses journées, à part boire de la bière, affalé sur son fauteuil troué.

* *Tumpie* : mot américain familier désignant le ventre.



JOSÉPHINE BAKER, ARTISTE LIBRE ET ENGAGÉE

Quant à la maison, elle est toute dégluée et il y fait froid.

Dès son arrivée, ses petites sœurs et son frère l'appellent :

- Tumpie, je veux faire pipi !
- J'ai faim !
- Fais-moi un câlin !

Comme d'habitude, elle s'occupe d'eux. Puis vient le meilleur moment de la journée. En secret, elle ouvre le placard de sa grand-mère, qui habite avec eux, et enfile l'une de ses robes. Là, devant le miroir, Joséphine danse en se balançant d'une jambe sur l'autre, sur un rythme endiablé. Danser, elle adore ça ! Quand elle danse, elle oublie tout. De plus, cela la réchauffe !

Au dîner, une mauvaise nouvelle tombe :

- Tumpie, à partir de lundi tu vas aller travailler chez les Blancs, lui annonce sa mère.
- Mais... et l'école ?
- Tu iras moins souvent, de toute façon ça ne te passionne pas !



Joséphine n'a pas le choix : elle est l'aînée, elle doit aider à nourrir sa famille.

Bientôt, la voici devenue une petite bonne au service de plusieurs familles de riches Blancs.

Dans leurs coquettes maisons de briques, Joséphine fait le ménage, frotte, astique, lave le linge et la vaisselle, s'occupe des bébés... Le travail est très dur et elle est maltraitée par ses patronnes. Souvent elle admire leurs beaux habits si propres et qui sentent si bon, leurs assiettes décorées, leur voiture garée devant l'entrée... Elle adorerait goûter aux gâteaux qu'elle sert, elle qui a si faim !

Un jour, en lavant la vaisselle dans de l'eau trop chaude, elle casse un plat.

Sa patronne est furieuse :

- Petite gourde, tu ne peux rien faire comme il faut, décidément ! Tiens, ça va t'apprendre à mal travailler !

LES NOIRS AMÉRICAINS, VICTIMES DU RACISME

Aux États-Unis, les Noirs ont longtemps été réduits en esclavage. Au début du xx^e siècle, ils sont libres, mais subissent le racisme et la discrimination. Des injustices qui persistent de nos jours...

Des esclaves

Comme la plupart des Afro-Américains, Joséphine Baker a probablement des esclaves parmi ses ancêtres. Car, entre le xvi^e et le xix^e siècle, plus de 11 millions d'Africains ont été arrachés de force à leur terre pour servir d'esclaves en Amérique, dans des conditions inhumaines. Ils travaillaient comme domestiques, ou cueillaient la canne à sucre ou le coton, et n'avaient aucun droit.

La ségrégation

L'esclavage a été aboli en 1865 aux États-Unis. Mais dans les États du Sud, des lois ont longtemps imposé aux Afro-Américains d'être séparés des Blancs dans les lieux publics – transports, écoles, hôpitaux, immeubles... C'était la ségrégation. Les Noirs qui ne respectaient pas ces lois risquaient la prison et même la mort.

La discrimination

Malgré la fin de l'esclavage, les Noirs ont été traités différemment des Blancs,

en raison de leur couleur de peau. Pendant un siècle, ils n'ont pas eu accès aux mêmes emplois ni à la même éducation que les Blancs, et ont reçu des salaires de misère. Aucun d'eux n'avait le droit de vote.

En lutte

Dans les années 1960, un grand mouvement de contestation s'est formé pour lutter contre la discrimination. Mené notamment par le pasteur noir Martin Luther King, apôtre de la non-violence, il a abouti à ce que les Afro-Américains aient les mêmes droits que les Blancs. Martin Luther King a été assassiné en 1968.



JOSÉPHINE BAKER, ARTISTE LIBRE ET ENGAGÉE

Et pour punir la fillette, elle lui trempe les mains dans l'eau bouillante. Joséphine hurle de douleur et pleure, pleure, à n'en plus finir.



CHAPITRE 2

VIVE LA VIE D'ARTISTE !

- Joséphine, apporte deux whiskys et un soda, dépêche ! ordonne le patron de la boîte de nuit.

- Oui, boss !

À douze ans, Joséphine a définitivement arrêté l'école. Elle ne travaille plus comme bonne, mais a trouvé un petit emploi de serveuse dans une boîte de nuit. Souvent, elle traîne dans les rues, histoire de ne pas rentrer chez elle, où la vie lui est de plus en plus pénible.